



AU SERVICE DES ORTHODOXES DE LANGUE FRANÇAISE

FEUILLET DE ST SYMÉON

N°221 LA CANANÉENNE COMPLÉMENT 2024

Le présent feuillet complète les feuillets N° 96, et 149 des années précédentes que l'on peut télécharger aux adresses

- <http://saintsymeon.fr/feuillets2021/feuillet096.pdf>
- et • <http://saintsymeon.fr/feuillets2022/feuillet149.pdf>

Homélie du P. Boris Bobrinsky
17e Dimanche de Mathieu 1984
La Cananéenne

(2Co 6,16-7,1- Mt 15,21-28)

Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit.

Ce miracle dont nous venons d'entendre le récit ne cesse de nous étonner et on peut y percevoir des résonnances toujours nouvelles. C'est le récit de la guérison d'une fille qu'on ne voit pas sur la scène de l'événement, qui est là derrière, qui est malade, la fille de cette Cananéenne, de cette femme païenne, impure, et cette fille est guérie par la foi et l'amour humble de cette maman.

Ce récit est un véritable enseignement en deux volets, dans lequel Jésus lui-même nous fait traverser le rideau séparant l'Ancien et le Nouveau Testament, l'ancienne et la nouvelle alliance, pour bien saisir ces deux aspects, ces deux moments du mystère de la révélation du mystère du plan de Dieu dans lequel Jésus entre et qu'il accomplit, qu'il réalise, qu'il dépasse.

C'est ainsi que pour commencer, Jésus se situe dans la lignée, dans la continuité de la Loi et il rejette avec une dureté incompréhensible pour nous autres habitués à cette image, à ce cliché du doux Jésus, il rejette avec une dureté choquante pour tous les siècles cette femme malheureuse qui le supplie de guérir son enfant. Et il est difficile, à première vue, de comprendre cela. En réalité, Jésus se situe ici dans la tradition de la Loi juive qui interdisait toute relation, tout commerce, toute communion, tout partage entre les israélites, entre les fidèles de la loi de Moïse et ceux de l'extérieur, les païens, les impurs, les maudits.

Nous avons beaucoup d'exemples de ce genre dans les Évangiles, en particulier lorsque la Samaritaine commence par refuser de l'eau à Jésus.

Dans bien des cas, nous savons que cette séparation était tragique d'une part, mais nécessaire d'autre part pour préserver la foi dans sa pureté, pour la préserver de toutes contaminations du paganisme, de ses rites et de ses mœurs impures et viciées. De sorte que Jésus poursuit cette tradition et on peut penser que lorsqu'il rejette cette femme impure, il suscite la joie et la satisfaction des purs et des durs du judaïsme qui abondent en ce sens et qui n'ont pour cette femme que mépris.

Il faut aussi savoir que dans la Nouvelle Alliance, cette coupure entre la pureté et l'impureté n'est pas abolie. Elle est au contraire affirmée avec plus de force et de profondeur que jamais, mais elle est intériorisée. Il ne s'agit plus de la race, il s'agit



même plus à la limite des confessions, mais il s'agit de la réalité, de la profondeur et de la pureté du cœur. Déjà, les prophètes appelaient à cette pureté, à cette purification, à cette sainteté du cœur. Cette intériorisation de la Loi, de la Loi sur les sacrifices, sur les jeûnes, sur les rites, sur la sainteté même, tout cela n'est plus extérieur, n'est plus formel, n'est plus rituel mais doit devenir une véritable attitude, une véritable qualité nouvelle du cœur qui se purifie de tout mal et qui est, qui devient plus blanc que neige, comme le dit le psautier.

Et Jésus appelle cela. Il regarde, lui qui connaît le cœur de l'homme, il ne s'arrête pas à la couleur de la peau ou même peut-être aux traditions religieuses que peut partager ou ignorer telle ou telle personne. Nous connaissons le cas du centurion romain et nous savons aussi comment les premières années de la vie primitive de l'Église seront marquées par la révélation particulière donnée à Pierre de ces bêtes impures descendant du ciel dans une grande nappe. Pierre voit cela par trois fois et entend une voix lui dire de se lever, de tuer et de manger ces animaux. Pierre refuse alors car il n'a « *jamais rien mangé de souillé ni d'impur* ». Mais la voix du ciel lui dit que « *ce que Dieu a déclaré pur* » il ne doit pas le regarder comme souillé (Actes 10, 11-16).

Par conséquent, c'est Dieu seul qui est le juge du pur et du vrai et c'est lui qui est le Maître de la Loi qu'il impose et qu'il donne à l'homme pour sa croissance spirituelle, pour sa sanctification.

Et c'est saint Paul, dans l'épître d'aujourd'hui que nous venons d'entendre et qui est en consonance particulière avec l'Évangile, qui nous appelle avec des paroles de très grande sévérité aussi à rejeter de notre communion tout ce qui peut être impur, tout ce qui peut être mensonger, tout ce qui peut être une sorte de connivence avec le mal, avec Satan sous toutes ses formes.

Je reviens à l'épître parce que souvent nous l'écoutons d'une oreille peu attentive : « *Ne vous mettez pas avec les infidèles sous un joug étranger. Quel rapport y a-t-il entre la justice et l'iniquité ? ou qu'y a-t-il de commun entre la lumière et les ténèbres ? Quel accord y a-t-il entre Christ et Bélial ? ou quelle part a le fidèle avec l'infidèle ? Quel rapport y a-t-il entre le temple de Dieu et les idoles ? Car nous sommes le temple du Dieu vivant, comme Dieu l'a dit : 'J'habiterai et je marcherai au milieu d'eux ; je serai leur Dieu, et ils seront mon peuple'. C'est pourquoi – et il cite l'Ancien Testament – 'sortez du milieu d'eux et séparez-vous', dit le Seigneur, 'ne touchez pas à ce qui est impur et je vous accueillerai. Je serai pour vous un Père, et vous serez pour moi des fils et des filles, dit le Seigneur tout puissant. Ayant donc de telles promesses, bien-aimés – conclut saint Paul – purifions-nous de toute souillure de la chair et de l'esprit en achevant notre sanctification dans la crainte de Dieu* ».

Voilà donc l'intériorité, l'approfondissement de cette loi extérieure qui pouvait nous sembler choquante et que dans notre conscience nous rejetons. Nous devons donc nous souvenir de ce qu'aucune impureté, aucun péché, dit également saint Paul, n'entrera dans le royaume de Dieu. Il doit donc y avoir dans notre vie une très grande exigence de sainteté, de pureté, de ressemblance croissante à la sainteté de Dieu, c'est cela notre programme.

Mais les choses ne s'arrêtent pas là, il y a l'imprévu de Dieu et Jésus accepte que dans cet événement, dans cette rencontre avec la Cananéenne, ce ne soit pas lui qui enseigne la Cananéenne, mais la Cananéenne qui, par la force de son amour, arrache à Jésus sa bénédiction sur sa fille, sa guérison. Oui, elle arrache à Jésus sa miséricorde et par conséquent on pourrait dire humainement, humainement je le dis bien, – mais Jésus sait ce qu'il y a dans le cœur de l'homme et sait ce qui l'inspire par son Esprit Saint lorsqu'il parle à la Cananéenne –, mais on pourrait dire que cette femme elle-même inspire à

Jésus cet élargissement des frontières de l'amour, des frontières de la grâce de Dieu qui de plus en plus sont ouvertes à tout homme venant dans le monde, parce que tout homme venant dans le monde est appelé à être enfant de Dieu. Nous avons quelque chose de sublime dans le fait que cette femme, au lieu d'être écrasée par la dureté de la parole du maître comme tant d'autres l'auraient été, au contraire, le regarde avec amour, avec une foi grandissante et lui dit ces paroles quand Jésus la compare à des chiens auxquels il ne faut pas donner le repas des enfants, des petits enfants du royaume : « *mais même les petits chiens mangent les miettes qui tombent de la table de leur maître* ».

On ne peut pas entendre, réentendre ces paroles sans être bouleversé au plus profond de soi par cette candeur, par cette simplicité enfantine, et par cette foi égale à celle des plus grands saints. Par cette foi, cette grande foi de l'enfant et qui ne doute pas et qui voit au-delà de la dureté du maître son amour et sa capacité de répondre. Il y a donc dans ce récit une réponse de Jésus, mais cette réponse de Jésus, la femme l'inspire elle-même et je dis bien, elle l'arrache par ce qu'on peut appeler la force et la contrainte de l'amour lui-même.

L'amour est grand et surtout l'amour humble, cet amour humble qui ne se justifie pas qui ne cherche pas à raisonner, qui ne cherche pas à contredire mais qui montre au-delà des paroles que voilà le Dieu, voilà le Dieu Jésus que nous pouvons rencontrer. Et dans le royaume, si même le royaume n'était réservé qu'aux enfants, aux purs, aux saints, eh bien puisse-t-il quand même nous laisser goûter à ces miettes qui tombent. Et nous aussi dans notre existence de chrétiens et dans notre existence d'orthodoxes nous devons apprendre, je crois, deux choses et c'est sur cela que je terminerai.

D'une part il convient que notre christianisme, je dirais notre orthodoxie, soit humble et accueillante, accueillante à ceux qui sont au dehors, accueillante à ceux qui ne savent pas, accueillante à ceux qui cherchent, accueillante à ceux qui peut-être ne cherchent pas à devenir orthodoxes ou chrétiens mais qui cherchent et vivent eux-mêmes, peut-être plus que nous, la lumière, la grâce, la vie et l'amour simplement, l'amour qui n'a pas de nom et l'amour innommable qui est toujours un reflet de l'amour de Dieu.

C'est, je crois, la première chose : que notre foi, que notre vie, que notre témoignage orthodoxe soit humble car seul l'amour humble arrache à Dieu sa miséricorde.

Et d'autre part, le second enseignement que nous pouvons peut-être en tirer, c'est que ne sommes-nous pas aussi dans notre péché, dans notre infidélité quotidienne au Seigneur, ne devons-nous pas davantage nous placer du côté de la femme cananéenne que du côté des justes et des enfants du royaume. Bien sûr, nous vivons dans la communion de l'Église, dans la plénitude, dans l'avant-goût ecclésial de cette plénitude du royaume. Mais chaque fois que nous nous refermons sur nous-mêmes dans le péché, dans l'oubli de Dieu, ne sommes-nous pas par ce fait même déjà quelque peu rejetés, ayant besoin nous aussi de la miséricorde ?

Nous avons toujours à apprendre de cet événement, je dirais de ce miracle, une parabole qui nous enseigne à la fois à être ouvert, à être humble et à constamment dépendre dans notre vie de la totale miséricorde du Christ.

Amen.

Le numéro 275 de Contacts est consacré à

"Un grand pasteur et théologien

le Père Boris Bobrinsky (1925-2020)"

Contacts : 61 allée du Bois de Vincin 56000 Vannes Tel 09 76 32 938

postmaster@revue-contacts.com

Site de la revue : <http://revue-contacts.com>

Premier Livre des Rois (11, 4-13)

Salomon vieillissait ; ses femmes le détournèrent vers d'autres dieux, et son cœur n'était plus tout entier au Seigneur, comme l'avait été celui de son père David.

Salomon prit part au culte d'Astarté, la déesse des Sidoniens, et à celui de Milcom, l'horrible idole des Ammonites.

Il fit ce qui est mal aux yeux du Seigneur, et il ne lui obéit pas aussi parfaitement que son père David.

Il construisit alors, sur la montagne à l'est de Jérusalem, un lieu sacré pour Camosh, l'horrible idole de Moab, et un autre pour Milcom, l'horrible idole des Ammonites.

Il en fit d'autres pour permettre à toutes ses femmes étrangères de brûler de l'encens et d'offrir des sacrifices à leurs dieux.

Le Seigneur s'irrita contre Salomon parce qu'il s'était détourné du Seigneur Dieu d'Israël. Pourtant, celui-ci lui était apparu deux fois,

et lui avait défendu de suivre d'autres dieux ; mais Salomon avait désobéi.

Le Seigneur lui déclara : « Puisque tu t'es conduit de cette manière, puisque tu n'as pas gardé mon alliance ni observé mes décrets, je vais t'enlever le royaume et le donner à l'un de tes serviteurs.

Seulement, à cause de ton père David, je ne ferai pas cela durant ta vie ; c'est de la main de ton fils que j'enlèverai le royaume.

Et encore, je ne lui enlèverai pas tout, je laisserai une tribu à ton fils, à cause de mon serviteur David et de Jérusalem, la ville que j'ai choisie. »

Psaume 106

Heureux qui pratique la justice, qui observe le droit en tout temps !

Souviens-toi de moi, Seigneur, dans ta bienveillance pour ton peuple.

Avec nos pères, nous avons péché, nous avons failli et renié.

ils vont se mêler aux païens, ils apprennent leur manière d'agir.

Alors ils servent leurs idoles, et pour eux c'est un piège :

ils offrent leurs fils et leurs filles en sacrifice aux démons.

De telles pratiques les souillent ; ils se prostituent par de telles actions.

Et le Seigneur prend feu contre son peuple : ses héritiers lui font horreur.

Commentaire par saint Ephrem de Nisibe

Elle le suivait et criait : aie pitié de moi. Et Il ne lui répondit pas (Mt 15,22-23). Le silence du Seigneur fit naître un cri plus véhément dans la bouche de la Cananéenne. Il la méprisa par son silence, et elle ne s'interrompit pas. Il la repoussa par son discours, et elle ne se retira pas. Il honora Israël qui l'insultait (Mt 15,24), et elle n'en eut pas de jalousie bien au contraire, elle s'humilia et exalta Israël, disant : « *les chiens mangent les miettes de leurs maîtres* » (Mt 15,27), comme si les Juifs étaient les maîtres des nations.

Ses disciples s'approchèrent et lui demandèrent de la renvoyer (Mt 15,23). Le Seigneur leur proposa en exemple l'amour audacieux des païens. Il appela ceux-ci des chiens, et les Israélites des fils. Les païens, figurés par les chiens, en avaient l'impudence et l'amour, tandis que les Israélites, figurés par les fils, possédaient la rage des chiens. On ne prend pas le pain des



fil, pour le jeter aux chiens (Mt 15,26). Il lança cette grave injure à ses oreilles, et les en remplit, pour que sa foi fût manifestée. Écoute sa réponse : certainement, mon Seigneur (Mt 15,27) ; pour son profit, elle n'eut pas honte du nom de chien. C'est pourquoi il dit « *Ta foi est grande, femme* » (Mt 15,28). Et alors qu'il avait appelé chiens les gentils, il compara son don à du pain.

Il a donc fait des miracles en Israël pour lui apprendre que quiconque résiste au Christ résiste à une puissance supérieure. Car cet Israël qui, à l'époque antique avait obéi au nom de "*Jésus*", *fil de Nun* (1), ne reconnut pas le Seigneur lui-même porteur de ce nom, lors de son avènement. Mais au contraire, la race de Canaan, à partir des ombres qu'elle avait vues alors en "*Jésus*", *fil de Nun*, reconnut l'antitype dans ses images. Et lorsque l'esprit impur sortit de la race de Canaan – lequel n'avait reçu que cette ombre déformée de la vérité –, il se retourna et entra en Israël qui, pendant longtemps, avait été exercé aux voies la vérité.

Ainsi, quand vint le Seigneur, Israël blasphéma contre lui. Mais cet esprit possédait déjà les Israélites, quand ils revinrent d'avoir exploré la terre de Canaan, qu'ils se mirent à vociférer et qu'ils s'agitèrent contre Moïse au point de vouloir le lapider (Nb 14, 1-38) ; et Moïse calma leur colère.

Le nom de "*Jésus*" détruisit les géants (Nb 13, 32-33 et Jos 1) devant les Israélites, l'esprit impur s'en alla chez les Cananéens, et ceux-ci vinrent combattre "*Jésus, fils du Nun*". (1)

Or, quand vint le vrai Jésus, c'est par la foi des Cananéens qu'il chassa l'esprit impur de la jeune fille, elle-même symbole de la race de Canaan. Et, dans toutes les religions, les esprits impurs sont toujours sortis au nom de Jésus. Si pourtant tu regardes aujourd'hui Israël, tu découvriras que toute la fureur et toute la chicane des nations habitent en lui.

Cependant, ô auditeur, ne t'arrête pas uniquement au récit de cet esprit et de ses sept compagnons mais cherche la pointe de la comparaison ou de la parabole, sans te disperser à travers tous ses aspects. L'abondance des traits paraboliques n'est qu'un revêtement provisoire. il faut en écarter ce qui est inutile, pour que la parole elle-même apparaisse dans sa vérité.

Et de même que les Cananéens qui avaient lutté contre ce nom de Jésus disparurent de la terre, de la même manière, les Israélites furent-ils arrachés du milieu de leur habitation. *Extrait du Commentaire du Diatessaron* par Ephrem de Nisibe

Note (1) "*Jésus*" fil de Nun = Josué. Josué et Jésus même racine en hébreu.

Petite Note sur le Diatessaron. Cette tentative, par Tatien, de présenter le contenu des Quatre Évangiles en un seul texte diffusa la Bonne Nouvelle aux IIe et IIIe siècle via ses versions syriaque et arménienne. Celles-ci ont exercé une grande influence en Orient, pas toujours dans le sens de l'orthodoxie. Tatien (IIe siècle), après avoir été le disciple de saint Justin le Philosophe et Martyr, semble avoir subi l'influence de certaines hérésies gnostiques elles-mêmes attachées à combattre l'Ancien Testament, et particulièrement hostiles aux Juifs. Théodoret de Cyr a fait classer Tatien au rang des hérétiques. Saint Ephrem au contraire s'appuie sur son travail.